

Mondes en migration

Dossier de presse



Saison
22—23

GTG.CH

Mondes en migration

Exil choisi, exil contraint, guerres religieuses, migrants, déplacés, réfugiés, déportés, tant de manières de vivre ce(s) monde(s) en migration qui constituent le fil rouge de la programmation 22-23 du Grand Théâtre de Genève. Un monde en perpétuel mouvement – également artistique – que le Grand Théâtre tracera cette saison dans le sillon de l'arrivée de Sidi Larbi Cherkaoui, nouveau directeur artistique du Ballet du Grand Théâtre. Une nouvelle résonance pour ouvrir plus encore les frontières grâce aux artistes qui feront palpiter le Grand Théâtre au cours de cette saison.

Le chemin tracé ces trois dernières saisons par Aviel Cahn, directeur général du Grand Théâtre, se poursuit, faisant de l'institution genevoise une plateforme créative contemporaine pour l'opéra et la danse, où se croisent et se rencontrent toutes formes d'arts et d'artistes, dans une programmation au répertoire pointu, déclinée en cycles de saison en saison et marquée par des choix engagés, ancrés dans des thématiques sociétales actuelles et pertinentes. Une fois encore, cette saison nous réserve des présences inédites faite d'artistes à la renommée internationale, certains esquissant leurs premiers pas dans l'univers de l'opéra ou sur la scène du Grand Théâtre de Genève. L'opéra, un art total, pour toutes et tous, comme écho à ces Mondes en migration.



Une saison illustrée par du photojournalisme



Les gens fuient les zones contrôlées par Daech: les agriculteurs prennent leurs moutons. Irak, 2016

Nul ne pouvait mieux incarner cette saison de *Mondes en migration* que **Paolo Pellegrin**. Membre de la célèbre agence Magnum Photo depuis près de vingt ans, photographe contractuel pour *Newsweek* pendant dix ans et collaborateur permanent pour le *New York Times*, Paolo Pellegrin est l'une des figures les plus exemplaires du photojournalisme européen actuel. Ses photographies, qui accompagneront l'ensemble de notre programmation 22-23, ont été prises durant les dernières décennies sur toutes les routes du monde, témoins émouvants et intenses d'individus, de groupes et de communautés en migration, rendant ainsi ce monde plus lisible, à défaut d'être compréhensible.

Les opéras

La saison 22-23 démarre sur un diptyque consacré au compositeur Fromental Halévy. En ouverture, son chef-d'œuvre, **La Juive** (du 15 au 28 septembre 2022) et ses thèmes abordant l'intolérance religieuse et le fanatisme, description grave et tragique de la vie juive en Europe, que met en scène David Alden avec un sens de la comédie noire déjà perçu dans ce type de répertoire avec *Les Huguenots* au Deutsche Oper Berlin il y a quelques années. À ses côtés, on note le retour du chef Marc Minkowski, de Ruzan Mantashyan dans le rôle-titre de Rachel, inoubliable Natacha de *Guerre et Paix* en 2022 et de l'illustre ténor John Osborn qui débute dans le grand rôle d'Eléazar.

L'Éclair opéra très rare du même Halévy (le 18 septembre 2022), composé en parallèle à *La Juive* la même année que la publication du traité de Tocqueville *De la démocratie en Amérique*, complète cette incursion à laquelle se prête Guillaume Tourniaire, spécialiste de la musique romantique française, qui dirigera l'Orchestre de Chambre de Genève et quatre solistes lors de cette soirée concertante unique.

L'exploration des opéras du grand compositeur tchèque Leoš Janáček se poursuit cette saison avec sa tragédie brûlante, **Katja Kabanova** (du 21 octobre au 1^{er} novembre 2022) et ses rêves de liberté qui font jaillir une musique d'une beauté et d'une modernité stupéfiantes, gonflée par l'Orchestre de la Suisse Romande dirigé par Tomáš Netopil, premier chef invité de la Philharmonie tchèque. Après *Jenůfa* ce printemps, c'est à nouveau la metteuse en scène Tatjana Gürbaca qui crée, avec la soprano Corinne Winters, ce tragique portrait de femme.

Depuis le début de leur collaboration dans *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi en 2016, Rolando Villazón, Christina Pluhar et son célèbre ensemble L'Arpeggiata, le mythe d'Orphée ne les quitte plus. Poursuivant le travail initié avec *Lamenta*, ils exploreront ici **Il Combattimento – Les amours impossibles**

de Claudio Monteverdi (les 6 et 7 novembre 2022) dans l'énergie de la danse et de la musique, outils à la fois terrestres et transcendants.

Autre cycle de cette saison: Mariame Clément et Julia Hansen nous refont visiter dans **Maria Stuarda** de Gaetano Donizetti (du 17 au 29 décembre 2022) l'univers fantasmagorique qu'elles ont commencé à tisser la saison passée avec *Anna Bolena*. Dans ce deuxième pan de la trilogie de Donizetti autour des reines Tudor, nous retrouverons Elsa Dreisig, cette fois en Élisabeth d'Angleterre, aux côtés de Stéphanie d'Oustrac, toujours en rivale, ici dans la peau de sa petite cousine Marie Stuart. L'Orchestre de la Suisse Romande se pliera à la volonté du maestro Stefano Montanari qui dévoilera une véritable rhétorique du bel canto.

Dans **Parsifal** de Richard Wagner (du 25 janvier au 5 février 2023) le metteur en scène Michael Thalheimer trouve la situation précaire de la communauté du Graal ni désespérée, ni digne d'espoir, bien qu'elle porte en elle tous les signes de la déchéance. Avec son style à la fois expressif et minimaliste, Thalheimer interprète ce « festival scénique sacré », comme les adieux au monde. Jonathan Nott à la tête de son Orchestre de la Suisse Romande révélera la matière de ce chef-d'œuvre avec l'aide des grands solistes wagnériens que sont Tanja Ariane Baumgartner, Daniel Johansson et Christopher Maltman.

Périple vers Ithaque ensuite avec **Le Retour d'Ulysse** de Monteverdi (du 27 février au 7 mars 2023) où nous entraîne FC Bergman, célèbre collectif dramatique belge, assez déjanté pour se mesurer à l'Odyssee. Après avoir joué la relecture de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, le chef baroque Fabio Biondi nous revient, épaulé cette fois-ci par son ensemble Europa Galante. En tête de cette grande distribution de spécialistes, le charismatique ténor anglais Mark Padmore dans le rôle-titre et la fulgurante





Des réfugiés du village kurde de Bajurbuk, près de Bashiqa. Irak, 2016

Sara Mingardo en Pénélope, inoubliable Neris de *Medea* au GTG en 2015.

Voyage vers l'Espoir du compositeur allemand Christian Jost (du 28 mars au 4 avril 2023), création mondiale initialement prévue en 2020, basée sur le film homonyme du cinéaste suisse Xavier Koller, raconte l'histoire d'une famille kurde qui abandonne sa terre et les siens pour parvenir au paradis : la Suisse. Qui de plus apte pour mettre en scène ce nouvel opéra que le Hongrois Kornél Mundruczó, réalisateur et homme de théâtre, déjà présent au GTG avec les productions de *L'Affaire Makropoulos* (2020) et *Sleepless* (2022). La musique de Christian Jost pour cette traversée vers le désespoir, riche de rythmes puissants et de grandes émotions, sera dirigée par Gabriel Feltz à la tête d'une distribution sur mesure dont le baryton turc Kartal Karagedik et la mezzo-soprano Rihab Chaieb, Canadienne d'origine tunisienne.

Chemin vers l'exil, dans un camp de Sibérie, avec **Lady Macbeth de Mtsensk** de Dmitri Chostakovitch (du 30 avril au 9 mai 2023), compositeur que le régime stalinien condamna impitoyablement en 1938. Calixto Bieito y poursuit son cycle d'opéras russes dans ce « thriller apocalyptique d'un amour dans un système

post-capitaliste » qui rappelle d'une manière presque choquante la situation actuelle de la Russie. Il est accompagné de ses complices de la saison passée sur le magistral *Guerre et Paix*, Rebecca Ringst connue pour ses scénographies monumentales et l'Argentin Alejo Pérez aux commandes de l'OSR, tandis que la soprano Aušrinė Stundytė, sidérante Elektra à Salzbourg en 2020, y tient le rôle-titre, comme ce fut déjà le cas dans cette production en 2014 à Anvers et plus tard à Paris dans la mise en scène de Warlikowski.

Manque et identité, exil et pouvoir, populations déplacées ou décimées, ces migrations forcées à l'intérieur d'une nation ou même au sein d'une communauté sont des thèmes avec lesquels Christiane Jatahy joue encore et toujours, entre fiction et réel, scène et vidéo. La metteuse en scène, cinéaste et auteure brésilienne à qui a été attribué en 2022 le Lion d'or de la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre théâtrale, organisera la résistance du peuple juif en Babylone dans **Nabucco** de Giuseppe Verdi (du 11 au 29 juin 2023). Le maestro Antonino Fogliani y dirigera l'Orchestre de la Suisse Romande et une distribution de belcantistes extraordinaires dont Nicola Alaimo, Saïoa Hernandez et Riccardo Zanellato, puissant trio dans les rôles principaux.



La mer Égée agitée de nuit, vue de la plage près de Skala. Lesbos, Grèce, 2015

Les ballets

La saison 22-23 est marquée par l'arrivée de Sidi Larbi Cherkaoui à la direction du Ballet du Grand Théâtre. Le chorégraphe belge sera présent avec notamment quatre pièces pour sa première saison, entraînant à sa suite son collègue et ami artistique de longue date, Damien Jalet, artiste associé au Ballet du Grand Théâtre, qui sera présent cette saison avec deux pièces emblématiques.

Les **Mondes flottants** (du 19 au 24 novembre 2022), composés de *Skid* de Damien Jalet et, en première mondiale, de *Ukiyo-e* de Sidi Larbi Cherkaoui ouvrent ainsi la saison du Ballet. Oscillant entre verticalité et horizontalité, *Skid* de Damien Jalet est présentée sur une plateforme inclinée à 34 degrés où la relation physique aux autres est souvent le seul réconfort contre l'appel du vide. *Ukiyo-e*, nouvelle pièce de Sidi Larbi Cherkaoui s'offre comme une méditation sur notre capacité de résilience ou sur le survivre ensemble dans un monde en crise. La création sera accompagnée par des musiciens *live* en scène sur une composition de Szymon Brzóska et Alexandre Dai Castaing.

Méditation, zen, au cœur de la Chine historique, avec **Sutra** de Sidi Larbi Cherkaoui (du 16 au 19 février 2023), qui après avoir rencontré les moines de Shaolin en 2007, décide de travailler en étroite collaboration avec le temple afin de développer un projet commun pour lequel il crée la chorégraphie et danse lui-même avec les moines. Il s'associe au sculpteur Antony Gormley, l'un des plus grands noms des arts plastiques de notre époque qui signe la scénographie. *Sutra* promet un des moments, devenus rares, où la Chine et l'Occident peuvent, selon les mots de Buddhidharma, se « toucher droit au cœur. »

Comme point d'orgue, **TRACES** de Damien Jalet et Fouad Bousouf (du 19 au 23 avril 2023) est à la fois un rite de mémoire et une célébration du présent, toujours en route et en mouvement. Artiste associé, Damien Jalet présentera *THR(O)UGH*, avec

le plasticien new-yorkais Jim Hodges qui dresse un énorme objet cylindrique, à l'image d'un tunnel, catalysé par l'expérience personnelle de Damien Jalet, témoin et survivant des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Dans *VIA*, Fouad Bousouf imagine un plateau lumineux aux tonalités chaudes comme l'asphalte sous le soleil, où la danse est ramenée à son point d'origine, le sol, le chemin urbain que l'on frappe, contre lequel on rebondit, pas nécessairement haut, mais fort. C'est l'artiste Suisse alémanique Ugo Rondinone, autre grand nom des arts plastiques, qui signe la scénographie.

Autre nouveauté à relever : le Ballet du Grand Théâtre s'étendra également hors les murs et en collaboration avec des partenaires locaux. À La Bâtie-Festival de Genève (le 31 août 2022) avec la reprise de deux fameuses chorégraphies de Sidi Larbi Cherkaoui **FAUN / NOETIC**, à L'Usine (les 27 et 28 janvier 2023) qui prévoit avec **Electrofaunes** une rencontre interdisciplinaire du Ballet aux côtés du batteur suisse Arthur Hnatek et de l'Orchestre de Chambre de Genève dirigé par Marc Leroy-Calatayud et enfin une intervention inédite à l'exposition du Musée d'art et d'histoire de Genève avec le plasticien Ugo Rondinone qui s'emparera de la collection pour créer un parcours tout à son goût (janvier 2023). Notons encore **Loïn**, première pièce commandée en 2005 par le Grand Théâtre chez Sidi Larbi Cherkaoui, reprise par le Ballet Junior de Genève (juin 2023).

La programmation La Plage

La Plage, ou comment découvrir l'opéra et la danse sans en avoir l'air ! Cette saison, plusieurs productions familles et jeune public, **Sparge La Morte** à La Bâtie – Festival (les 7 et 8 septembre 2022), **Rosa et Bianca** (du 14 au 21 décembre 2022) pour cinquante minutes d'émotions, de pianoforte et de bel canto, **La Souris Traviata**, atelier-spectacle participatif (octobre 2022 à mars 2023), **Electric Dreams**, une création suisse en coproduction avec l'Ensemble Contrechamps, l'histoire d'un adolescent perdu entre les mondes virtuels à découvrir dès 10 ans (du 2 au 5 mars 2023), la très prisée **Journée portes ouvertes** pour découvrir le GTG en famille (le 11 septembre 2022) et dans le cadre du Grand Théâtre Jeunesse, un large panel d'activités proposé toute l'année aux écoles pour s'initier à l'art lyrique.

La Plage c'est aussi pour les plus grands. À retenir l'onirique **The Sheep Song** du collectif belge FC Bergman en avant-première du *Retour d'Ulysse* dans le cadre de La Bâtie – Festival de Genève (du 26 au 28 août 2022), **Pieces of a Woman** à l'esthétique hyperréaliste de Kornél Mundruczó à la Comédie de Genève, (du 28 novembre au 2 décembre 2022), **Nabucco sous les étoiles** sur grand écran au parc des Eaux-Vives (le 23 juin 2023), des **Late Nights** pour danser toute la nuit sous les lambris au son de la fine fleur de la DJ-sphère (le 25 novembre 2022, 11 février 2023, 5 mai 2023), des **Duels** en partenariat avec *T*, le magazine du *Temps*, transcriptions scéniques d'une série d'échanges épistolaires (3 novembre 2022, 9 mars 2023, 11 mai 2023). Notez encore que le GTG retourne aux Bains (des Pâquis) cette saison ! Au petit matin, le Grand Théâtre ressort ses serviettes et ses maillots pour partir sur les routes de ses migrations de saison, entre Russie moderniste et chants juifs de l'Europe de l'Est avec **Les Aubes musicales** (le 15 août 2022) et à l'automne, on plie les serviettes, pour le **Festival – Poésie en ville** (le 24 septembre 2022). La Plage c'est aussi des incontournables: des **Cinéopéra** en collaboration avec les Cinémas du Grütli qui donnent carte blanche



Un aigle de mer dans les fjords de l'archipel de Flatanger. Lauvsnes, Norvège, 2019

à des personnalités du monde de l'opéra et du ballet de la saison pour évoquer un film qui reflète leur parcours artistique, des **Intropéras**, pour se rafraîchir la mémoire sur une œuvre avant chaque spectacle, les **visites de coulisses**, les **Apéropéras**, afterwork urbains pour découvrir un compositeur ou une œuvre autour d'un spritz, des **ateliers artistiques publics** le samedi matin, des **Éclairages** en introduction aux productions à venir sous la forme de conférences, des **visites guidées**, des **grands brunchs** le dimanche pour tous les mélomanes et les gourmands. À La Plage, c'est sûr on ne s'ennuie pas.



Les récitals et concerts

Comme toutes les saisons, le Grand Théâtre propose quelques concerts vocaux d'envergure avec des grandes voix du moment. En récital se présenteront **Diana Damrau** (24 septembre 2022), **Bryn Terfel** (26 novembre 2022), **Nina Stemme** (4 février 2023), **Simon Keenlyside** (4 mars 2023), **Anne Sofie von Otter** (16 juin 2023). À ces récitals, s'ajoutent trois concerts avec l'opéra *L'Eclair*, une grande rareté, de Fromental Halévy (18 septembre 2022), le **Concert de Nouvel An – Gala Offenbach** avec Stanislas de Barbeyrac, Marina Viotti et l'Orchestre de Chambre de Genève sous la direction de Marc Leroy-Calatayud (31 décembre 2022) et un **Concert du Chœur du Grand Théâtre à la Cathédrale Saint-Pierre** (18 mars 2023).

New York, USA, 2007



Quelques artistes phares qui marqueront la saison

LES METTEURS-SES EN SCÈNE

Le collectif **FC Bergman** (*Le Retour d'Ulysse*) a développé un idiome théâtral unique, qui, en plus d'être anarchique est essentiellement visuel et poétique. Ses productions mettent souvent l'accent sur l'humain en difficulté et en quête perpétuelle. La création la plus récente de Bergman, *The Sheep Song*, a fait un tabac en 2020 au Festival d'Avignon ou au Holland Festival d'Amsterdam et sera présenté cette saison à la Comédie de Genève. Les jeunes créateurs belges signeront à Genève leur seconde escapade dans l'univers de l'opéra.

La démarche de **Christiane Jatahy**, à la fois auteure, metteuse en scène et cinéaste consiste à confronter divers genres artistiques. En approfondissant la relation entre le théâtre et le cinéma, elle a créé *Julia*, une adaptation de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, présentée et primée dans de prestigieux festivals internationaux et théâtres européens. En 2021 elle a été décorée pour son œuvre par le Lion d'or de la Biennale de Venise. Après *Entre Chien et Loup* au Festival d'Avignon, étude sur les mécanismes du fascisme, à partir du film *Dogville* de Lars von Trier, puis une étude du machisme toxique dans *Before the Sky Falls* en octobre et une création pour le Wiener Festwochen sur l'esclavage et ses conséquences sur le racisme structurel dans *Depois do silêncio*, elle sera au Grand Théâtre de Genève l'ordonnatrice du très attendu *Nabucco*, marquant ainsi son premier travail d'opéra en Europe, après avoir mis en scène un *Fidelio* au Brésil il y a quelques années.

Michael Thalheimer, dont les mises en scène d'opéra épurées et expressives ont été acclamées aux Staatsoper de Berlin (*Der Freischütz*), de Hambourg (*Les Troyens*) et à l'Opera Ballet Vlaanderen d'Anvers (*Otello*, *Macbeth*), sera le maître d'œuvre de *Parsifal*. Thalheimer est aujourd'hui un des plus importants et influents metteur en scène du théâtre allemand où son travail est présenté dans les plus grands festivals

de théâtre. Il crée aussi régulièrement à l'étranger, notamment au Théâtre de la Colline à Paris ou au Dramaten de Stockholm.

David Alden qui compte parmi les metteurs en scène les plus influents et les plus prolifiques du monde de l'opéra, récompensé par de nombreux prix prestigieux, comme le South Bank Show Award pour sa production de *Peter Grimes* de Britten, par trois prix Olivier, dont le plus récent en 2018 pour son *Semiramide* de Rossini au Covent Garden de Londres. Il sera enfin, et pour la première fois à Genève, avec *La Juive*.

LES DIRECTIONS D'ORCHESTRE

Marc Minkowski (*La Juive*) chef d'exception toujours présent sur les scènes les plus prestigieuses, notamment avec son orchestre Les Musiciens du Louvre, poursuit à Genève sa recherche sur le répertoire du Grand Opéra français, débutée sur la scène du Grand Théâtre avec *Les Huguenots* en 2020. Nous avons salué sa présence la même année avec *Le Messie* de Händel puis en 2021 à l'occasion du concert de la Saint-Sylvestre. Directeur de l'Opéra de Bordeaux durant plusieurs années, il compte à son répertoire des œuvres couvrant le baroque au classicisme ainsi que quelques escapades avec Wagner et Verdi. Il s'inscrit aujourd'hui comme l'un des grands spécialistes de l'opéra français du 19^{ème} siècle.

Pionnier du mouvement baroque en Italie, **Fabio Biondi** (*Le Retour d'Ulysse*), prouve son amour pour ce répertoire à travers sa vaste discographie consacrée par de nombreux prix, notamment pour les *Quatre Saisons* de Vivaldi avec Europa Galante. C'est lui qui a dirigé la très controversée production de *L'Enlèvement au sérail* au Grand Théâtre en janvier 2020. En fosse, il sera cette fois aux commandes de son orchestre Europa Galante. Il officie par ailleurs de plus en plus dans un répertoire plus romantique, en témoignent ses enregistrements d'opéras de Bellini (*Norma*) et Verdi (*Il Corsaro*).





CHRISTIANE JATAHY

Nabucco



FC BERGMAN

Le Retour d'Ulysse

Christina Pluhar (*Combattimento – Les Amours impossibles*) est l'une des musiciennes les plus innovantes de la scène baroque. La critique s'extasie devant la manière libérée, spontanée et hautement virtuose dont les instrumentistes et les chanteurs, sous la direction de Pluhar, font revivre les œuvres et parviennent à en tirer des sonorités colorées, jamais entendues auparavant.

Nous l'avions quitté en octobre 2020 sur *L'Affaire Makropoulos*, marquant les esprits par sa direction d'un orchestre imaginaire lors d'une représentation en pleine pandémie; de retour sur la scène du Grand Théâtre **Tomáš Netopil** (*Katia Kabanova*) sera cette fois, nous l'espérons, face aux musiciens de l'Orchestre de la Suisse Romande installés bel et bien dans la fosse. Premier chef invité de la Philharmonie tchèque et directeur musical de l'Aalto Theater d'Essen, il est présent sur toutes les grandes scènes lyriques d'Europe et plus particulièrement à la Staatsoper de Vienne. Il entraînera la production de *Katia Kabanova* au Festival Janáček de Brno, ville natale de Janáček, accompagné par l'OSR.

LES INTERPRÈTES

La jeune soprano **Ruzan Mantashyan** figure parmi les chanteuses les plus prometteuses de sa génération. À Genève, elle s'est fait particulièrement remarquer dans Mimì (*La Bohème*), Marguerite (*Faust*) et la saison passée dans le rôle de Natacha (*Guerre et Paix*). Elle revient à Genève pour relever un défi, l'interprétation d'un rôle-titre exigeant, celui de Rachel dans *La Juive*.

Dans *Combattimento – Les Amours impossibles*, le ténor **Rolando Villazón** salué comme « le plus charmant des divos d'aujourd'hui » (The Times), avec « une voix merveilleusement virile... grandezza, élégance et puissance » (Süddeutsche Zeitung) devrait fasciner cette fois encore grâce à ses performances uniques.

Christopher Maltman, Don Giovanni de renommée mondiale, favori du Royal Opera House de Londres et invité régulier au Bayerische Staatsoper de Munich s'est produit la saison dernière dans le rôle d'Œdipe à Paris, de Rigoletto à Barcelone et Berlin, de Don Giovanni à La Scala et de Iago (*Otello*) au Royal Opera House. À Genève, il endossera l'habit d'Amfortas dans *Parsifal*.

Les apparitions de **Mark Padmore** dans les passions de Bach ont été particulièrement remarquées, notamment ses prestations notoires comme Évangéliste dans les Passions selon saint Matthieu et selon saint Jean avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et Simon Rattle, mises en scène par Peter Sellars. Il sera Ulysse dans *Le Retour d'Ulysse*.

La soprano **Aušrinė Stundytė** acclamée dans le rôle-titre d'*Elektra* dirigé par Franz Welser-Möst au Festival de Salzbourg en 2020, sera l'héroïne de *Lady Macbeth de Mtsensk*, rôle fétiche tenu dernièrement à l'Opéra National de Paris et disponible sur DVD, tout comme son *Elektra* de Salzbourg. Avec le metteur en scène Calixto Bieito, elle a établi une collaboration étroite depuis plusieurs années, marquée notamment par *L'Ange de feu* de Prokofiev ou cette *Lady Macbeth de Mtsensk*, créée en 2014 à Anvers, sans aucun doute l'un des fruits les plus savoureux de cette association artistique.

À cette liste s'ajoutent de nombreux interprètes d'exception – Elsa Dreisig, John Osborn, Nicola Alaimo, Dmitry Ulyanov... – qui rendront la saison du GTG vocalement excitante!

LES SCÉNOGRAPHES

La Ballet du Grand Théâtre affiche au cours de cette saison deux grands noms issus du monde de l'art contemporain. Énigmatique et fascinant, échappant à toute classification, le Zurichois **Ugo Rondinone**

s'impose depuis le début des années 1990 comme l'une des grandes figures de la scène internationale des arts visuels. Ses projets ont été exposés lors de plusieurs biennales et de nombreuses expositions personnelles lui ont été consacrées récemment dans les musées les plus prestigieux comme le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou à Paris, le MoMa à New York ou la Kunsthalle Wien. C'est à lui que le chorégraphe Fouad Bousouf a confié les clés de *TRACES / VÍA*.

Le sculpteur anglais **Antony Gormley**, lauréat du prix Turner 1994, fait chevalier en 2014 est tout simplement l'un des plus grands noms des arts plastiques de notre époque, avec son monumental *Angel of the North* (1998) ou son installation de « formes corporelles » en fer *Sight* sur l'île de Délos en 2019. Gormley, qui partage le même intérêt que Sidi Larbi Cherkaoui pour la philosophie bouddhiste, est donc invité à concevoir la scénographie de *Sutra* mais aussi celle de *Noetic*, présenté au Festival-La Bâtie.

Leur complicité est née il y a 16 ans : après *Guerre et Paix* la saison passée, c'est naturellement à **Rebecca Ringst** que Calixto Bieito confie la conception des décors de *Lady Macbeth de Mtsensk*. Elle compte aujourd'hui parmi les plus importantes conceptrices de décors et a obtenu de nombreux prix internationaux pour ses scénographies aussi monumentales qu'impressionnantes.

Quant à **Henrik Ahr**, après avoir imaginé au printemps 2022 les décors de *Jenůfa* au Grand Théâtre pour Tatiana Gürbaca, il sera doublement présent cette saison, signant tour à tour ceux de *Katia Kabanova* toujours avec Gürbaca et de *Parsifal* pour Michael Thalheimer, avec lequel il avait déjà créé un cycle Verdi à l'Opera Ballet Vlaanderen. Son style épuré et architectural offre un espace au jeu sur scène et à l'imagination du spectateur.



Conversation à trois temps

Une conversation en forme ternaire entre Aviel Cahn, directeur général du Grand Théâtre, Sidi Larbi Cherkaoui, nouveau directeur du ballet et Clara Pons, dramaturge de la maison et responsable de La Plage.



De gauche à droite
Clara Pons, Aviel Cahn
et Sidi Larbi Cherkaoui

Sidi Larbi Cherkaoui, qu'est-ce qui vous a donné envie de venir à Genève ?

SIDI LARBI CHERKAOUI Nous avons travaillé ensemble, avec Aviel Cahn, lorsqu'il dirigeait l'Opéra de Flandre et moi le Ballet royal de Flandre. Mais j'ai aussi une histoire avec le Ballet du Grand Théâtre qui a dansé deux de mes pièces, *Loin* en 2005 et *Fall* plus récemment. Et même si j'ai beaucoup travaillé de par le monde, je n'ai jamais été en résidence ailleurs qu'en Belgique. À 45 ans, j'ai voulu faire le saut et migrer ailleurs. C'est comme si les étoiles s'alignaient.

Aviel Cahn, qu'attendez-vous de Sidi Larbi Cherkaoui ?

AVIEL CAHN Il m'a semblé que ce serait intéressant d'avoir un artiste à la tête de la compagnie. C'est courant ailleurs, mais pas dans l'histoire de cette compagnie. Nous avons avec Sidi Larbi Cherkaoui des visions très similaires sur les arts et ce qu'ils doivent exprimer de notre temps, de nos sociétés. Nous partageons également le désir de construire des ponts entre danse et opéra, que nous voulons

faire exister en osmose. Je suis évidemment très heureux qu'un artiste de son envergure ait décidé de venir s'installer à Genève.

Quels projets spécifiques vont marquer cette intégration entre ballet et opéra ?

AVIEL CAHN Le principe d'un tel dialogue était déjà inscrit dans des productions comme *Les Indes galantes* ou *Atys* les saisons passées. Sidi Larbi Cherkaoui se concentrera d'abord sur le travail avec la compagnie avant de concevoir de tels projets dans les saisons suivantes.

Après trois saisons, est-il temps de dresser un premier bilan de votre ambition d'ouvrir le Grand Théâtre à de nouveaux publics, ou les turbulences du covid ont-elles compromis cet objectif ?

AVIEL CAHN Beaucoup de nos démarches ont pour objectif de faire du Grand Théâtre un lieu de rencontres à tous les niveaux. Ce programme a bien évidemment été sérieusement handicapé par le contexte sanitaire. Sur le plan artistique,

il est primordial de pouvoir assister aux spectacles, de les ressentir et de les apprécier dans la continuité où ils ont été programmés. Mais malgré les empêchements pandémiques, il y a beaucoup de réponses positives à nos initiatives d'ouverture. Un public nouveau prend le chemin du Grand Théâtre.

CLARA PONS Le Grand Théâtre tâche de grandir en symbiose avec la ville. Nos partenariats avec d'autres institutions, culturelles ou non, ont pour objectif de nous alimenter les uns et les autres, de chercher ensemble des formes nouvelles de dialogue. C'est comme un système nerveux, ça grandit doucement et à un moment donné ça s'articule, la sensation naît, sans cesser d'être en mouvement ou justement parce qu'elle naît de la friction constante.

Le fil rouge de la saison s'intitule « Mondes en migration ». Le fait d'articuler une saison autour d'un thème, est-ce une forme de storytelling ou un véritable levier des choix artistiques ?

AVIEL CAHN Pour certaines œuvres, le lien avec le thème de la saison est très puissant. Je pense à *Nabucco* de Verdi, par exemple, dont la mise en scène sera de surcroît confiée à Christiane Jatahy, une metteuse en scène politiquement engagée sur la question de la migration. Je pense aussi à la création mondiale de *Voyage vers l'Espoir* de Christian Jost, prévue initialement en 2020 et reportée à cause de la pandémie, où il est question d'une famille kurde qui cherche à atteindre la Suisse. Pour d'autres ouvrages, la relation est plutôt symbolique, comme pour *Parsifal* ou *Katia Kabanova* mais, même là, on retrouve une métamorphose ou une quête des personnages vers un absolu ou un monde meilleur. Pareil avec *Lady Macbeth de Mtsensk* et *La Juive* qui nous transportent dans une vision de responsabilité sociale du sujet. Cela dit, à travers cette appellation, nous voulons manifester que nous ne faisons pas de l'art pour l'art mais bien que les œuvres programmées ont une pertinence

pour le public d'aujourd'hui, de manière à justifier encore aujourd'hui leur raison d'être ainsi que les moyens considérables qui nous sont alloués pour les proposer.

CLARA PONS Un thème de saison est un véritable activateur de sens : on pourrait vous parler de beaucoup de choses mais on choisit cet angle de vue sur ces œuvres. L'intitulé reste relativement large, comme une manière d'ouvrir le dialogue entre passé et présent, de signifier qu'une institution comme le Grand Théâtre n'est pas un musée mais un lieu qui remet les œuvres en contexte, qui lit le passé à la lumière du présent, sans toutefois vouloir l'oblitérer.

Une migration à l'opéra ou dans l'opéra alors ?

CLARA PONS Les mondes sont en perpétuels changements et aussi, en conséquence, en décalage. Notre mission, c'est justement de jouer de ces décalages, de les rattraper dans nos modes de fonctionnement, de nous ouvrir sur les autres et, inversement, de recontextualiser les temps et les visions différentes qui se succèdent, s'additionnent et au final enrichissent nos mondes.

Pour vous, Sidi Larbi Cherkaoui, ce thème résonne particulièrement puisque votre père est un migrant d'origine marocaine et que la migration a souvent été au cœur de votre travail de chorégraphe.

SIDI LARBI CHERKAOUI Ce thème est au cœur de la vie de tout le monde, c'est pour ça qu'il est très beau. Chaque enfant veut trouver son propre espace et quitte un jour le nid de son foyer : ça aussi, c'est une migration. Partir, c'est parfois vouloir échapper à une situation insupportable mais c'est aussi être dans le développement de soi. La vie n'existe que parce qu'elle est en mouvement. N'est-on pas encore en migration quand on assiste à un spectacle et qu'on est emporté ailleurs ? N'est-ce pas ce qui s'opère alors dans notre espace intérieur ?



L'édito de Sidi Larbi Cherkaoui

Sidi Larbi Cherkaoui est une figure mondialement célèbre comme peu d'autres dans la danse actuelle : un auteur-chorégraphe brillant, avec une centaine de spectacles à son actif en tournée dans le monde entier, et ancien directeur artistique du Ballet royal de Flandre (2015-22). Sidi Larbi Cherkaoui nous livre ici quelques réflexions sur sa vision en tant que nouveau directeur artistique du Ballet du Grand Théâtre de Genève.

Le Ballet fait déjà partie de la famille, ses interprètes ont dansé mes œuvres : *Loin*, *Fall* et ils ont répété *Exhibition* jusqu'au moment du deuxième confinement. En tant que nouveau directeur, je veux donner à ses danseurs l'occasion de se montrer sur scène comme des êtres humains à part entière, et non simplement comme des personnes qui savent très bien bouger.

Je crois aux artistes qui comprennent les relations profondes entre tous les arts. Inviter des chorégraphes comme Fouad Boussouf et surtout Damien Jalet est donc une façon de montrer mon désir de révéler des analogies entre artistes, pour honorer l'interconnexion entre la musique, les arts visuels et la chorégraphie. En collaboration avec des plasticiens, comme Ugo Rondinone ou Antony Gormley cette saison, la chorégraphie trouve une nouvelle voix visuelle. Je travaille souvent avec de la musique en direct spécialement créée pour mes spectacles : les arts se fusionnent, ils se soutiennent mutuellement. Ces artistes vivants font partie de ma famille élargie, ce qui ouvre des possibilités illimitées.

Mon intention, avec la compagnie, est de créer de nouvelles pièces et de partager mon répertoire existant d'œuvres d'envergure dans lesquelles un grand groupe de danseurs peut être présenté comme un tout cohérent. Nous avons été tellement isolés les uns des autres ces dernières années que le fait de voir des êtres humains se réunir et former une communauté peut nous reconforter, nous rappeler que nous faisons partie d'un tout plus vaste.



Des pièces comme *Noetic*, que nous présentons à La Bâtie en début de saison, ou *Sutra*, le programme invité de la saison de ballet, sont une réflexion sur ces interconnexions.

Je suis toujours à la recherche des éléments qui peuvent nous montrer ce que nous avons en commun en tant qu'humains, quelles sont nos différences. S'agit-il vraiment de différences ou plutôt de choix ? Parfois, nous devenons différents parce que nous devons faire nos choix. Je voulais devenir interprète et j'ai fait une première année très enrichissante à l'Institut des traducteurs et interprètes d'Anvers. Mais je ne pouvais pas en même temps suivre mon désir d'être un artiste de scène. J'ai dû laisser tomber quelque chose. Mais l'esprit de l'interprète réside toujours en moi en tant qu'interprète et concepteur artistique, et ne me quittera jamais.

Contacts presse

Suisse et international

Karin Kotsoglou
Responsable presse
k.kotsoglou@gtg.ch
+41 79 926 91 96

Isabelle Jornod
Assistante presse
i.jornod@gtg.ch
+41 22 322 50 55

France

Opus 64
Valérie Samuel, directrice
v.samuel@opus64.com
+33 1 40 26 77 94

Pablo Ruiz (opéra)
p.ruiz@opus64.com
+33 1 40 26 77 94

Patricia Gangloff (danse)
p.gangloff@opus64.com
+33 1 40 26 77 94

Allemagne

RW Medias
Ruth Wischmann
ruth.wischmann@gmx.de
+49 89 3000 47 59

